

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n° avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.



1. TOILETTE DE CÉRÉMONIE. — MODÈLE DE M^{lle} CAVALLY. — DESSIN DE GUSTAVE JANET.

seur à ma-

Montmartre.
homme.
un cabinet

riage est une
... mille fois;
ésent, c'est à
... décousue,
à tête. Le tra-
jal envie de

UPIN.

ME

sur les mêmes
contre les avo-
es qu'ils défen-
é et de l'effica-
dantholin, pour
a. Je ne saorais
je vous donne
le dépôt central
u reste, l'eau de
s bonnes parfu-

antiphétique de
Ce lait est d'une
orme-t-il de jour
les réunions du
issu dermal, il
es avant et après
onné d'eau.
le, que nous n'a-
de prédilection.
e en train de s'a-
argissent et agrè-
y déjà étaient co-
que le commerce
tient et satisfait.
les heureux pro-
de sacrifices pour
les merveilles en
qui se préparent
impossible. Allez
immation, et vous
que emplette, fus-
sible du monde.

S. BOUGY.



IER RÉBUS
a près de cinq lieues

BOURDILLIAT.

AT, 13, QUAI VOLTAIRE

SOMMAIRE

GRAVURES : Toilette de cérémonie. — Six boutons pour confections. — Nœud de cheveux. — Deux nœuds de cravate. — Bracelet de velours. — Ceinture de velours. — Cravate de crêpe de Chine. — Onze chapeaux de printemps. — Toilette de chapeaux de printemps. — Toilette de promenade. — Toilette de bal. — Toilette de soirée. — Rébus.

EXPLICATION : Planches de modes colorées.

EXPLICATION DES GRAVURES

1. Toilette de cérémonie.

— La jupe de dessous, qui forme tablier, devant, est en faille bleu verdâtre, dit vert adriatique. Les volants sont de même étoffe, avec linéaires marron. La tunique, qui forme long manteau de cour, est en faille marron; un tour de plume de paon, surmontant un volant doublé de vert, l'encadre dans tout son ensemble; du côté droit, sur le devant, part une écharpe marron doublée de bleu, qui vient se nouer en dessous du pouf et tomber en longs bouts sur la traîne; le pouf est lui-même un composé de deux éléments; des bouillonnés de faille vert adriatique, alternés avec des biais de faille marron, sont arrêtés et retenus par le nœud de l'écharpe. Le chou qui se trouve sur le côté, et se termine par un pan en biais, est en faille bleue, lissée d'une frange en plume de paon. Quant au corsage, il est en harmonie avec le restant de la toilette, et par conséquent de deux couleurs. Le plastron bouillonné est vert adriatique, lissé de marron. Le corps du corsage, qui se prolonge en basques carrées, est marron; le revers de la poitrine est bleu; les manches, assorties au plastron, se terminent par un revers ou jockey marron, bordé de plumes de paon. — Modèle de M^{me} Cavalry, 6, boulevard des Capucines.

2 à 7. Six boutons fantaisie pour costumes et confections.

— Modèles de la maison Henri, à la Pensée, 5, faubourg Saint-Honoré.

Nous vous avons parlé souvent des boutons argonnés ou acérés, dont on agrémentait les costumes. Nous reproduisons plusieurs modèles de ces boutons si fort en vogue.

Le n^o 2, un peu lourd, taillé en biseau, et relief, est en acier bruni.

Le n^o 3, qui porte en relief les armes et les écussons de la Lorraine et de l'Alsace, se fait de même en acier bruni.

Les n^{os} 4 et 5, plus légers, sont en argent niellé et travaillés à jours. Enfin, les n^{os} 6 et 7, qui se complètent l'un par l'autre, ont en relief, sur acier, des emblèmes de jardinage, ce qui en fera deux jolies garnitures de



2. BOUTON EN ACIER BRUNI.



4. BOUTON EN ARGENT NIELLÉ.



5. BOUTON EN ARGENT NIELLÉ.



3. BOUTON ALSACE-LOIRRAINE.



6. BOUTON JARDINIÈRE.



7. BOUTON JARDINIÈRE.



9. NŒUD DE CRAVATE.



8. NŒUD DE CHEVEUX.



10. NŒUD DE CRAVATE.



11. BRACELET DE VELOURS.



12. CEINTURE RONDE EN VELOURS.

vêtements de printemps et de campagne. — Également coulé. Le fond bouillonné, en faille vert sépia; la ruche qui repose sur les cheveux, en crêpe japonais bleu clair; l'une des brides est bleu clair et l'autre



13. CRAVATE EN CRÊPE DE CHINE ET VALÉNCIENNES.

vert sépia. Le nœud, qui est un composé de deux nuances, fait pied à une algrette naturelle dont le bas est tout en plumes d'austriac.

18. Chapeau Gazelle. — La passe de ce chapeau forme diadème brisée de velours brun foncé; de ce diadème s'échappe une grosse ruche double, en crêpe japonais jaune sépia, faisant pied à une branche de roses jaunes et de fleurs qui s'épanouissent sur la calotte. Les barbes ou brides sont en crêpe japonais jaune sépia.

19. Chapeau Danielo. — Ce chapeau, baissé devant légèrement, est à larges retroussés sur les côtés. Le fond, en paille anglaise, est brisé de faille bleu foncé; sur le retroussé de côté repose une guirlande de myosotis à feuillage vert. La calotte, qui est carrée, est ensermée et surmontée d'un assemblage de rubans de faille bleue de tons clairs et foncés artistement mariés. Du nœud du sommet s'élançent une jolie rose thé.

20. Chapeau Senora. — Chapeau de paille marron. Les

11. Bracelet de velours. — Pour alterner avec de beaux

bracelets en or et pierres. Il est mille fois préférable de se contenter de porter un simple bracelet de velours avec agrafe et bouts en argent niellé; du reste, nous pouvons affirmer que, comme chose seyante et relevant admirablement la beauté du bras, rien ne peut lutter avec le bracelet de velours.

12. Ceinture ronde en velours. — La ceinture, plus en vogue que jamais, surtout depuis que l'on porte les corsages à basques, se fait aussi en velours, et dans ce style, elle a beaucoup de richesses; notre modèle, copié à la Pensée (maison Henri), est doublé de satin; l'agrafe et les anneaux sont en acier à pointes diamantées.

13. Cravate en crêpe de Chine noir et valenciennes blanche. — Au printemps, il est d'une sage précaution de ne point sortir le cou dégagé: on vient d'abandonner les boas et les colliers de fourrure, il faut les remplacer provisoirement: voici, dans ce but, une cravate aussi simple qu'élegante; on coupe dans le biais de l'étoffe une bande large de 16 à 12 centimètres; on la taille en pointe aux extrémités, on ourle les bords extérieurs, ensuite on pose à plat, à 5 centimètre du bord, un entre-deux de valenciennes qui suit le mouvement de la cravate, et le bout se garnit d'une valenciennes bien fournie haute de 2 centimètres à peu près.

CHAPEAUX DE PRINTEMPS

14. Chapeau Séraphine. — La forme est en paille dite laine de riz; les bords, retroussés, sont bridés de velours marron. Une écharpe de crêpe japonais jaune clair, mélangée au velours marron, entoure la calotte; une riche boucle d'argent niellé, d'où s'échappe un panache de plumes bla ches et marron, domine la calotte.

15. Chapeau Mélda. — La forme est en paille blanche, dite paille beige. Le chapeau est bridé de faille vert adriatique; autour de la calotte, jarrétière en faille rose de Chine; le fond du chapeau est surmonté d'une touffe de roses de roi et de muguet retenue par un nœud noué de faille verte et rose.

16. Chapeau Claudia. — Il est en paille fantaisie. La passe, qui est relevée en diadème, est bridée partie vert et partie rose. De la jarrétière sort une branche d'aracé à longue traîne, laquelle, partant du sommet de la forme, retombe sur la nuque; cette traîne se trouve voilée par une écharpe de dentelle noire.

17. Chapeau Florentin. — Ce chapeau est tout en étoffe. La passe, qui est bleu clair, est en-

bords...
jaïs p...
lissés...
bleues...
d'autr...
rière...
feuill...
lans

21. en fa...
trouss...
échar...
serre...
nuud...
vant?



14. CHAPEAU SÉRAPHINE.

bords retroussés sont agrémentés de jais posé sur des biais de faille marron, liserés de bleu. Un panache de plumes bleues sur le devant, une grande plume d'autruche marron retombant par derrière, sont retenus en pied par des feuillages de jais, mêlés de fils de rubans marron et bleu.

21. Chapeau d'Egmont. — Chapeau en faille fantaisie noire, aux bords retroussés, bridés de velours noir. Une écharpe, en crêpe japonais rose, enserre la calotte et se prolonge en un nœud négligemment noué sur le devant; ce nœud est traversé par une



15. CHAPEAU GAZELLE.

agrafe de velours; de ses coques ressortent une plume noire, qui s'élance sur le sommet de la calotte, et une rose, qui retombe en sautoir sur la nuque. Une barbe de dentelle noire retombe sur cette plume, qu'elle voile légèrement.

22. Fleurette. — Chapeau en paille belge blanche, aux bords retroussés formant diadème. Un velours rose étroit borde comme un liseré le retroussis; en dessous se trouve une grosse ruche de tulle rose. Les nœuds et les brides sont un harmonieux mélange de rubans de faille vert-de-gris et rose. Le bouquet de fleurs jardinières qui domine la calotte est composé de roses, de violettes et de giroflées aux teintes veloutées.

23. Condé. Chapeau en paille d'Italie. — Les bords, plus relevés encore des côtés que devant, sont bridés de rubans de faille noire liserés de rose. Sur le retroussis s'appuie une légère guirlande de boutons de rose qui forme auréole. Une grosse rose asortie, posée sur le côté, maintient le retroussis. Une belle tête de plume retombe sur la calotte, qu'elle domine. Brides noires et roses retombant en arrière.



15. CHAPEAU MOLDA.



16. CHAPEAU CLAUDIA.



17. CHAPEAU FLORENTIN.



24. Lucie. — Chapeau en paille de laine de riz. Le retroussis est bridé de faille noire, avec semis de perles de jais. La ruche, qui retombe sur les cheveux, est en blonde noire; cette même blonde retourne autour de la mantille espagnole, qui retombe sur la nuque et revient par devant former pélerine. Les rubans noirs se mêlent à une touffe de fleurs et de feuilles artistiquement mêlées; des roses carmin se mêlent à des marguerites et à des fleurettes blanches fort légères.

Pour faciliter à nos lectrices la reproduction de ces divers chapeaux de printemps, nous en publions la forme complètement dépourvue des ornements que la main d'une habile modiste sait y ajouter. — Modèles de M^{me} Moreau Didsbury, 23, boulevard des Capucines.



14 BIS. CHAPEAU SÉRAPHINE.



15 BIS. CHAPEAU MOLDA.



16 BIS. CHAPEAU CLAUDIA.



17 BIS. CHAPEAU FLORENTIN.



18 BIS. CHAPEAU GAZELLE.



19 BIS. CHAPEAU DANIELLO.

19. CHAPEAU DANIELLO.

TOILETTES DE DAME ET D'ENFANTS

25. Toilette de promenade. — Longue douillette à triple collet, en drap amazone bleu de roi liseré de faille bleu turquoise. Robe de drap noir, avec volants plissés à tête renversée, doublée de bleu clair pour les lés de derrière, et garnie en redingote de larges biais de même étoffe liserés de bleu. Chapeau de paille anglaise, avec

jarretière de velours bleu de roi et torsade en faille bleu turquoise, reposant sur les cheveux. Le nœud et le panache de côté sont également artistiquement mélangés des deux bleus. Manchon de printemps en drap bleu de roi, doublé de bleu turquoise, avec agréments de passementerie et longs nœuds de faille. Modèle de M^{me} Cavalry.



20 BIS. SENORA.

26. Toilette de bébé de deux ans. — Première jupe, en drap marron monté en gros plis pas trop aplatis. Petite blouse un peu ample, formant paletot par dessus la jupe, et de même drap. Grand col anglais garni de guipure. Chapeau marin, en velours marron lissé de faille également marron, mais de nuance plus claire.



22 BIS. FLEURETTE.

ou bien encore d'une frange en plumes, ce qui est plus riche et plus élégant. De gros boutons d'or mat illustrent les basques, les manches et les parements des manches. Chapeau Bolero, en paille blanche bridée de velours bleu, avec aile de pigeon blanc sur le côté.

27. Toilette de fillette de dix ans. — Costume complet, en popeline de Paris gris de fer. La jupe arrondie est montée en tuyaux d'orgue. Le corsage, à longues basques fendues, est bordé d'un effilé mousse de nuance bleu Louise.



20. SENORA.
21. D'EGHONT.

24. LUCIE.
CHAPEAUX DE M^{me} MORÉAU-DIDSBURY, 23, BOULEVARD DES CAPUCINES.

22. FLEURETTE.
23. CONDÉ.

PLANCHE COLORIÉE



21 BIS. D'EGHONT.

Toilette d'intérieur. — Robe de foulard de nuance neutre parsemée de violettes. La première jupe, formant légèrement la traîne, est garnie d'un volant peu fourni taillé en créneaux et bordé de foulard violet. La tête du volant est



24 BIS. LUCIE.

traversée par des coques retombant les unes sur les autres, également en foulard violet. Tunique légèrement gonflée en pout et retenue par un nœud de même étoffe. Le corsage à basques, ouvert en barre sur la poitrine, laisse voir un transparent plissé en foulard violet. Une ruche chicorée encadre le plastron et fait le tour de la basque. Toilette de demi-deuil en foulard.



23 BIS. CONDÉ.

frange en
as riche et
contons d'or
nes, les po-
des man-
en paille
ours bleu,
blanc sur le



1873

Watte et Fildner aux Paris

N° 64

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13 Quai Voltaire à Paris

Modèles spéciaux de la Revue de la Mode

Robes en foulards de l'Union des Indes. N° 1. Rue Aubert

— Sur le p
tombe une
frange qua
premier jupe
Tunisie à
encadrée d'
Grand col
foulard gris
et velours,

cour
DE LA

Parlons
d'hui des
printanière
de fantaisie
pare des
charmants
costumes
encore, que
dise et ven
Ils se tr
ront, voilà
Les plus
se font ave
mière jupe
et avec un
jupes'étala
ne marqu
relève a vol
la promen
aura tout
une toilette
et une toile
le. Comm
traîne se
elle pour fo
tume?... L
mentation
soit avec d
pes de ru
nouds m
la traîne
tournure, d
de velours
quilles de
des cordel
passement
gravures d
une de la
donneront
spécimens
re de tolle
seront d'at
appréciées,
présenteron
nomie élé
fantaisiste
fois. La pl
corsages se
à basques
les jupes a
tron et tal
brette très
posé à plat
tra aussi c
évasant la
tablier et q
nueront de
tuyaux ren
rents genre
à mesure
ront allong
le Directoi
tre elles pa
lette, ou p
ches se fero
sis, ou bie
de velours,
par un vol
aussi en ch
est imposs

— Sur le premier jupon, qui est d'une nuance neutre, retombe une longue tunique droite dentelée et ornée d'une frange quadrillée. Des nœuds, de même nuance que le premier jupon, se trouvent à la naissance de chaque dent. Tunique à grandes manches isabeau, de nuance neutre, encadrée d'un effilé semblable à celui de la tunique. Grand col marin. Ceinture à larges bouts tombants en foulard gris de fer. Chapeau, forme Rubens, en turquois et velours, avec longue plume pour ornement.

E. BOUVY.

COURRIER

DE LA MODE

Parlons aujourd'hui des toilettes printanières en étoffe de fantaisie. On prépare des costumes charmants, car les costumes tiendront encore, quoi qu'on en dise et veuille faire. Ils se transformeront, voilà tout... Les plus nouveaux se font avec une première jupe à tablier, et avec une seconde jupes'étalant en traîne marquise, qu'on relève à volonté pour la promenade. On aura tout à la fois une toilette de dîner et une toilette de ville. Comment cette traîne se relèvera-t-elle pour fermer costume?... Par l'ornementation même, soit avec des écharpes de ruban, des nœuds maintenant la traîne en pouf-tournure, des agrafes de velours, des coquilles de dentelle et des cordelières de passementerie. Les gravures de la *Revue de la Mode* vous donneront plusieurs spécimens de ce genre de toilettes, qui seront d'autant plus appréciées, qu'elles présenteront une économie élégante et fantaisiste tout à la fois. La plupart des corsages se porteront à basques et à gilet; les jupes avec plastron et tablier soubrette très-court et posé à plat. On mettra aussi des revers évasant la jupe en tablier et qui continueront derrière en gros plis tournure, avec tuyaux renversés. Les basques se feront de différents genres. Nous vous les décrirons au fur et à mesure qu'elles se produiront. Les unes seront allongées en longs pans d'habit, comme sous le Directoire, ou bien en ailes d'oiseau reliées entre elles par des nœuds de ruban assortis à la toilette, ou par des nœuds de velours noir. Les manches se feront avec revers, à volants comme autrefois, ou bien demi-larges, froncées dans un blais de velours, se terminant par un volant d'étoffe et par un volant de dentelle. Les corsages s'ouvriront aussi en châles revers et en plastron carré. Il nous est impossible de bien préciser la mode telle qu'elle

s'affermira peu à peu. Chaque personne la modifie, d'ailleurs, selon ses goûts, sa tournure et sa position. De tous les costumes et de toutes les toilettes qui se produisent en ce moment, nous tirons cette conclusion : c'est qu'on pourra porter tout ce qu'on voudra, du moment qu'on y attachera un sentiment de goût et d'actualité. Les étoffes de fantaisie, telles que taffetaine de laine et poil de chèvre, sont à rayures satinées, en toutes nuances nouvelles. On décore les costumes avec du taffetas, de la moire et du satin, en rapport avec la rayure satinée. Il y a aussi des crépons de laine de deux

Pour décorer les robes princesse, c'est-à-dire les robes en moire, en faille et en poult de soie de très-belle qualité, tombant droites devant et cambrées à la taille, il y a de très-jolies guirlandes de roses naturelles brodées en relief, avec feuillage nuancé et tiges de bois naturel, pouvant s'appliquer comme montants de corsage et continuer en quilles de jupe.

Ce genre de broderie de roses naturelles est l'un merveilleux effet. Il a cet avantage sur les broderies à même l'étoffe, c'est qu'on peut l'enlever d'une toilette pour la placer sur une autre.

Ces guirlandes de roses de toutes nuances, soit rose, pourpre et jaune or, sont ravissantes dans les toilettes de tulle, noir, blanc, mais et mauve.

Il s'épanouit encore de très-jolies guirlandes de larges pensées violettes à cœur jaune, avec leur feuillage naturel.

Une actualité qui apparaît peut-être un peu tard, car le printemps est dans l'air, c'est un splendide ruban de moire antique, en 22 centimètres de largeur, lustré et moiré comme une aile de corbeau, et se répétant en toutes nuances nouvelles. Ce large ruban de moire antique nous prédit d'avance le retour définitif de la moire antique pour l'hiver prochain.

On portera beaucoup cet été de très-larges rubans de moire française sur les toilettes de grenadine et de gaze de Chambéry.

Sur les robes de taffetas, car on revient aussi au taffetas (à quoi ne revient-on pas!), on met sur les corsages unis de nouveaux gilets Louis XV, en gros de Suez et en faille garnis de blonde, de malines et de guipure dans toutes les nuances.

On garnit encore les corsages unis, avec un gilet châle ouvert en cœur, en gros de Suez ou en faille brodés de malines ou de guipure, à la façon des *sportmen*. Le

châle est tracé avec trois plis.

En fait de confections, on portera beaucoup de mantlets, de mantilles, de vestes sans manches, avec plastron devant se nouant derrière en tablier de bébé, et de rotondes Henri IV. La mode n'y va pas de main-morte, comme vous voyez. Elle se met à crier : « Vive Henri IV ! » comme sur le pont Neuf. Ces rotondes Henri IV sont agrémentées de franges béarnaises. On remet aussi le cachemire des Indes en faveur. Du moment que la confection est à demi supprimée, le cachemire des Indes a toute chance de revenir. Mais ce n'est plus le cachemire des Indes démodé d'autrefois. Les anciens cache-



25. TOILETTE DE PROMENADE.

26. TOILETTE DE BÉBÉ.

27. TOILETTE DE FILLETTE.

tons camaïeux, qu'on garnit de velours noir et de guipure écrue, et qui produisent des costumes faisant nouveauté, à traîne et sans traîne.

Le velours noir sera très en vogue comme garniture de costumes et de robes princesse. Autrefois, le velours noir ne se produisait qu'en plein hiver. Aujourd'hui, il est de toutes les saisons.

Pour nous résumer, les grisailles glacées et unies, les chaly rayés satinés, les taffetas et les taffetaines à rayures satinées, les poils de chèvre rayés, en cachemires purs de l'Inde, en toutes nuances, les foulards rayés, les foulards à pois, les crépons de l'Inde, les crêpes de Chine, les foulards de Pongees et les foulards Tussore, seront les tissus en faveur.

avec bouquet de côté, à la façon des *sportmen*. Le châle est tracé avec trois plis.

En fait de confections, on portera beaucoup de mantlets, de mantilles, de vestes sans manches, avec plastron devant se nouant derrière en tablier de bébé, et de rotondes Henri IV. La mode n'y va pas de main-morte, comme vous voyez. Elle se met à crier : « Vive Henri IV ! » comme sur le pont Neuf. Ces rotondes Henri IV sont agrémentées de franges béarnaises. On remet aussi le cachemire des Indes en faveur. Du moment que la confection est à demi supprimée, le cachemire des Indes a toute chance de revenir. Mais ce n'est plus le cachemire des Indes démodé d'autrefois. Les anciens cache-

ments des Indes démodé d'autrefois. Les anciens cache-

mires ne s'emploient plus qu'en robes de chambre, en tapis et en tentures. La fantaisie a marché et progressé. L'Union des Indes a fait tisser et fabriquer tout exprès dans les Indes des cachemires exclusifs, comme dessins inédits et comme bon marché exceptionnel. Comme prix inférieur aux prix d'au révolus, on peut avoir à l'Union des Indes un cachemire tout nouveau, avec rivières et étoiles de mer de toutes nuances. L'Union des Indes se charge d'envoyer en premier choix les plus beaux cachemires des Indes, pour corbeilles de mariage, dans tous les prix.

L'Union des Indes envoie franco sa collection de foulards printaniers à toute personne qui lui en fait directement la demande, 1, rue Auber, en face le nouvel Opéra. Comme ces collections sont en nombre limité, et que les demandes sont considérables, on est prié de ne pas les garder plus de trois jours et de les retourner ensuite.

De quoi se compose cette collection printanière? De foulards rayés bien entendu, de toutes couleurs et de toutes largeurs, puisque les rayures sont à la mode; depuis 48 fr. la robe de 8 mètres, largeur, 0^m90 c.; de foulards à pois de toutes couleurs, à 48 fr., 57 fr., etc., la robe de 8 mètres en 0^m90 c. de largeur; de foulards à petits dessins, depuis 45 fr. la robe; de foulards, fleurs Pompadour, à 48, 52, 60 fr., etc., la robe; de foulards unis, depuis 48 fr. Tissue écarl Tussore, à 70, 80 et 90 fr. la robe de 8 mètres.

Bénarès, tissu noir pour deuil, 60 fr.
Laintown, tissu uni, très-belle qualité, 75 fr.
Céléste-Empire, tissu uni, 80 fr. les 8 mètres, largeur, 90 c.

Japonais, tissu uni, 88 fr. les 8 mètres, largeur, 90 c.
Crépon de l'Inde, 120 fr. les 8 mètres, largeur, 0^m90 c.

La crêpe de Chine coûte : 135 fr. la polonaise de 3 mètres en 1^m40 c. de large.

Les robes sont marquées par 8 mètres, mais ce métrage n'est point obligatoire, et l'on peut l'augmenter ou le diminuer, suivant le costume que l'on veut reproduire.

L'avant dernière gravure coloriée de la *Revue de la Mode*, qui était des plus élégantes et des mieux réussies, vous a donné une idée des toilettes luxueuses et de bon goût qu'on pouvait reproduire avec le foulard Pompadour et le foulard uni. Il était impossible de mieux combiner ces deux toilettes de foulard et de leur donner plus de distinction et plus de cachet.

Les femmes élégantes, en voyant le parti qu'on peut tirer du foulard, le préfèrent de beaucoup aux taffetas pour toilettes de campagne, de bains de mer et des eaux.

Et les chapeaux?...

Nous avons déjà dit que nous prenions les panamas aux dandys villageois. Les panamas, tout enguirlandés de fleurs et encordés de rubans, n'attendent que les beaux jours pour se mettre en route. Ils auront pour rivaux les *latanias*, tirés de la paille du latanier. Telle est la haute fantaisie. Les panamas sont, pour la plupart, très hauts de forme, à la façon de Henri II, de Henri III et de Henri IV. Les chapeaux Henri IV sont relevés d'un côté par la cocarde béarnaise. Ils sont très-crânes et très-seyant. Vous allez bientôt les voir apparaître.

La forme des chapeaux nouveaux est donc très-haute, avec profusion de fleurs. Il faut se mettre en garde contre les modèles par trop excentriques qui se produisent de toutes parts.

La mode, tout en étant la mode, doit toujours rester dans les limites du bon goût de la fantaisie élégante.

V^o DE RENNEVILLE.

Nous prions toutes de nos abonnées qui nous demandent des patrons coupés de grandeurs naturelles, de vouloir leur joindre à leur lettre avant de fois 1 fr. 50 en timbre-poste qu'elles désirent de patrons différents. — Afin d'éviter des erreurs ou des retards, toutes les lettres doivent être adressées à l'Administrateur de la *Revue de la Mode*, 13, quai Voltaire, à Paris.

LES MENUS DE LA SAISON

Mars.

Une abonnée nous écrit :

« Ne vous serait-il pas possible d'indiquer de temps en temps, à la suite de vos Menus de dîner, la manière de faire le service des tables, l'ordre dans lequel ce service doit être fait et la manière de dresser un couvert? »

« Je réclamerai aussi les diverses façons de plier les serviettes. »

« Ces renseignements seraient bien utiles, surtout aux personnes qui, comme moi, habitent la campagne. »

Être agréable à mes lectrices a toujours été un bonheur pour moi. Je satisfais donc de mon mieux à cette demande. Seulement le peu d'espace dont je dispose me forcera à le faire en plusieurs fois. — Le commencement au prochain numéro.

MENU D'UN DINER EN GRAS

- Consommé au taploca.
- Carpe au court-bouillon garnie d'un ragout de laitances.
- Jambon à la choucroute.
- Salmis de pluviers.
- Canneton de Rouen rôti.
- Artichauts frits.
- Beignets de pommes à la d'Orléans.

MENU D'UN DINER EN MAIGRE

- Potage à la Monaco.
- Aloue grillée à l'oseille.
- Salmis de sauvagine (saugre).
- Brochet farci et rôti.
- Odeus à la tripe.
- Gâteau de riz.

Le potage à la Monaco est fait de tranches de pain de même forme saupoudrées de sucre, grillées de couleur pale, disposées dans une soupière avec un grain de sel, et sur lesquelles on verse du lait bouillant lié avec des jaunes d'œufs.

LE BARON BRISSE.

LE VESUVE

On écrit de Naples qu'une éruption du Vésuve menace le pays en ce moment, éruption que l'on craint devoir être terrible, si on en croit les noirs présages qui l'annoncent. Comme ce phénomène est toujours une chose fort curieuse à connaître, je prends la liberté de venir causer un peu avec vous de ce même Vésuve, que j'ai eu l'honneur d'admirer dans toute sa gloire, c'est-à-dire vomissant feu et flammes : sublime horreur qu'il est aussi impossible de dépeindre que de rêver, car jamais chose semblable ne peut être imaginée, même par la cervelle la plus folle.

Et bien, quand ce cratère s'entr'ouvre pour laisser la lave incandescente s'échapper en un large serpent de feu, entraînant et brûlant tout sur la route qu'il suit, du sommet de la montagne à la mer, pour les honnêtes Napolitains qui ne sont point sur cette route fatale, une éruption de leur dangereux voisin leur semble tout simplement un spectacle à grand fracas qui sert à orner le fond du tableau de leur golfe splendide. Plus elle est forte, plus elle attire de spectateurs; plus ils sont contents. On prie, on admire; puis on rentre chez soi, l'idée du danger qu'on peut courir, — le moindre changement de vent pouvant entraîner un caprice de la lave, — ne venant à personne. Ce n'est donc point de la bravoure, car les Napolitains sont peu braves par nature, c'est de l'insouciance mêlée à l'habitude et rien de plus.

Ainsi je me souviens que pendant cette même éruption dont je vous parle, et en même temps que des fleuves de lave ardente sortaient en bouillonnant du volcan en fureur, que le cratère lançait au loin ses pierres enflammées et ses cendres terribles, on me conduisit à la fête de Portici, charmant village tenant à Résina et, comme cette dernière, bâti sur la malheureuse Herculanium, engloutie par une éruption semblable; fête où l'on dansait la tarantelle à grand renfort de tambours de basque et de castagnettes, bruit joyeux que le Vésuve et ses foudres ne parvenaient point à dominer, car personne ne songeait à écouter le volcan. On sautait, on chantait, on criait et on riait, comme si rien de menaçant ne pouvait donner matière à réfléchir, sinon à trembler, car enfin, ce village où se donnait la fête a déjà été englouti et relégué onze fois; mais basta! on ne se préoccupe pas pour si peu dans le beau pays de Naples, et on se moquait de moi parce que j'avais peur.

Mais ce qui m'a le plus frappée dans cette fête, c'est

qu'elle s'est terminée par un superbe feu d'artifice! oui, un feu d'artifice!... Des chandelles romaines, des pétards, des soleils, des fusées, sur le Vésuve même, à une demi-lieue de l'éruption, qui coulait de l'autre côté de la montagne, c'est vrai, mais qui pouvait se retourner si le caprice le lui disait, c'était trop vrai encore; et j'avoue que cette pensée, qui ne me quittait pas, m'était tout mon plaisir.

Quand nous eûmes assez de la fête, on proposa de faire l'ascension du volcan, proposition qui m'agréait fort peu, je l'avoue; mais, comme une personne bien élevée doit toujours soumettre sa volonté à celle de la société où elle se trouve; je fis « contre mauvaise fortune bon cœur », ainsi que nous disons en France, et nous nous mîmes en route.

Nous atteignîmes avec beaucoup de peine la petite maison de l'Ermitte, endroit hospitalier qui sert de frontière entre la partie cultivée et la partie toujours incendiée de la montagne; mais quand je fus là, je n'eus plus la force ni le courage d'aller plus loin, ce que vous me pardonnerez, j'espère, quand je vous aurai dit que l'endroit où il m'eût fallu gravir était tout couvert de petites flammes volitantes, comme ces feux de Bengale qui servent à représenter les diableries au théâtre, mais flammes bien moins innocentes que ces feux de comédie, puisque à travers les fentes de la terre on distinguait la terrible fournaise d'où elles sortaient.

Donc, prétextant un grand malaise, je restai chez l'Ermitte pendant que toute notre bande grimpa résolument à l'assaut du cratère; aussi n'est-ce point mon odyssee que je vais vous raconter, mais celle de l'un de nos amis, triste odyssee qui vous prouvera que tout ne fut pas plaisir pour ces intrépides montagnards.

M. **, homme aimable, spirituel et membre de l'Institut, ce qui n'était rien à ses mérites, mais assez mauvais marcheur et, comme tout Parisien, mettait au-dessus de tous les plaisirs celui de flâner, s'aperçut un bout de quelques instants qu'il avait perdu ses compagnons de route. Alors il appela de toutes ses forces pour connaître la direction qu'ils avaient prise afin de pouvoir les rejoindre; mais l'écho seul lui répondait, — et quel écho, grand Dieu! écho qu'on eût dit sortir de l'enfer, — notre ami fut pris d'une panique qui s'explique ou ne peut mieux par la position critique dans laquelle il se trouvait.

Il était seul sur le bord d'une mer de feu avec son guide, lequel guide, qui le tenait d'une main dont la pression ressemblait à celle d'un ferrou, était affligé de la plus atroce figure qu'il soit possible de voir; aussi notre infortuné compatriote faisait-il tristement à petite les réflexions suivantes :

« On assassine quelquefois en France pour quelques malheureux francs, tout au plus, et le meurtre doit être bien meilleur marché en ce pays, puisque la vie y est infiniment moins chère que chez nous. Mon affreux guide va donc me jeter dans le torrent infernal qui coule auprès de moi, après m'avoir pris ma bourse et ma montre, ce qui lui sera facile, parce que je glisse comme si je marchais sur de la glace, puis il dira que c'est un accident, et le tour sera fait. »

Et à la suite de ce soliloque peu consolant, notre académicien cherchait à attendre celui qu'il croyait destiné à être son bourreau, en l'appelant à chaque instant *amié caro, caro amico*, d'une voix à attendre un roc; mais l'homme à l'aspect féroce semblait très-peu touché de toutes ces tendresses, car il se renfermait dans le mutisme le plus complet, et grimpa sans reprendre haleine, tout en serrant de plus en plus dans sa main de fer le bras du pauvre patient effrayé.

Tout à coup, notre ami aperçut le chapeau d'un gendarme (1), et jamais, de mémoire d'homme, la vue d'un tricorne n'a causé tant de joie à un mortel. Aussi, par un effort suprême, il s'arracha de la griffe de fer qui le tenait prisonnier, s'élança comme une flèche et se jeta dans les bras de l'honnête gardien de la sûreté publique en s'écriant :

— Sauvez-moi! sauvez-moi!

— Et de quoi? demanda tout surpris le bon gendarme qui, en sa qualité de Suisse, se piquait de parler français.

M. **, tout honnête, ne sut que répondre; car, enfin, le danger n'avait existé que dans son imagination, et nonobstant sa figure de brigand, son guide était sans doute le plus honnête homme du monde; aussi il balbutia des excuses mêlées de plaisanteries, que le Suisse et le Napolitain feignirent de comprendre, puisqu'elles étaient retournées de piécettes d'argent; puis il revint me rejoindre chez l'Ermitte.

Mais, mon Dieu! comme je suis bavarde. Je lâche la bride à ma plume en pays étranger. Pardonnez-moi,

(1) A l'époque dont je parle, Ferdinand régna à Naples, et il y avait alors des gendarmes et des Suisses en ce pays.

je vous
votre pro
mine.

VINGT

M. I.
l'est.
— Tu
sur ma l
— Mo
fait quel
bilées, d
On se l
commen
huit he
— Ou
— J'ai
les veuve
sur la pl
ne pas v
— Tu
sur ma l
— Dit
— En
— Pr
— Est
pensé!
porte-m
— Il y
le jeune
— Ma
— Je v
est un pe
— Tan
que tu v
— Hâ
— Je v
— Par
— Par
— Voi
— A p
— C'es
chain. J
— Je n
— C'es
sous les
dans le d
— Ou
— All
tendant l
dier.
Le jour
grand co
à prendr
attendit.
— Et d
— Et d
— C'es
M. Ber
— Plac
vouliez-v
uns cent
— Que
alla qu'on
de papier
que la lo
— Edoua
pect prof
loin.
— A p
lorsqu'il
de Saxe
— En l
— En l
à qui je
— Enc
grants, d
que nou
plats dan
Toute la
l'air! la

je vous en supplie, et je mettrai ma causerie sous le voile de la morale, puisqu'elle peut au moins servir à vous prouver qu'il ne faut jamais juger les gens sur la mine.

C^o DE BASSANVILLE.

VINGT-CINQ MILLE FRANCS DE DOT

(Suite.)

M. Berteseux regarda son neveu en clignant de l'œil.

— Tu me fais l'effet de tirer un petit bon à vue sur ma bonhomie.

— Moi, mon oncle... Ah! par exemple!... J'ai fait quelques folles, c'est vrai, mais je les ai oubliées, ce qui prouve que je suis sans rancone. On se lasse de tout, même de ne rien faire. Je commence à trouver que les journées ont quarante-huit heures.

— Oui... celles que tu passes sans un centime.

— J'ai quelque part un diplôme d'avocat; mais les veuves et les orphelins manquent complètement sur la place... Mais voilà que j'y pense! Pourquoi ne pas vous procurer un joli procès?

— Tu plaides en ce moment, mais ta cause est mauvaise.

— Dites que le Juge est prévenu.

— Prévenu en ta faveur, mauvais sujet!

— En ce cas, j'ai gagné!

— Est-ce assez imprévoyant! Avoir tout dépendu... reprit le vieillard en interrogeant son porte-monnaie.

— Il y a bien le chapitre des emprunts, hasarda le jeune homme.

— Mauvaise affaire!

— Je vous offrirais volontiers mon crédit, mais il est un peu usé.

— Tandis que le mien est tout neuf... C'est là ce que tu veux dire?

— Hélas! oui.

— Je vais essayer... mais à une condition.

— Parlez, cher oncle.

— Voilà que je suis ton cher oncle, à présent!

— A présent et toujours... Cette condition?..

— C'est que tu viendras dîner ici dimanche prochain. J'ai invité les Bernard...

— Je n'aurai garde d'y manquer.

— C'est une bonne connaissance à faire. Tu auras sous les yeux un ravissant spécimen du bonheur dans le devoir, et peut-être que plus tard...

— Oui, mon oncle, plus tard...

— Allons, à dimanche, reprit M. Berteseux, tendant la main à Edouard, comme pour le congédier.

Le jeune homme prit cette main et la serra de grand cœur; seulement, ayant encore quelque chose à prendre, il se mit à calfourchon sur une chaise et attendit.

— Eh bien! tu ne t'en vas pas?

— Et ce crédit tout neuf que vous devez étrenner?

— C'est, ma foi! vrai... Je n'y songeais plus.

M. Berteseux appela sa gouvernante.

— Placidie, pria-t-il de sa voix la plus engageante, voulez-vous me faire le plaisir d'avancer pour moi une centaine de francs à ce vaurien?

— Quelles dilapidations! pensa la vieille, qui s'en alla grommelant, et reparut bientôt avec un chiffon de papier joseph, historié d'hieroglyphes charmants que la loi engage toutefois à ne pas contrefaire.

— Edouard accueillit cette œuvre d'art avec un respect profond, et cinq minutes après, il était déjà loin.

— A propos! dit M. Berteseux à sa gouvernante lorsqu'ils furent seuls, il faudra sortir la porcelaine de Saxe et le linge damassé.

— En l'honneur de quel saint?

— En l'honneur de saint Bernard et de sa femme, à qui je donne à dîner dimanche.

— Encore de nouvelles connaissances? Des intrigants, des grugeurs, des plique-assiettes! Voilà que nous allons recommencer à mettre les petits plats dans les grands! Comme c'est de votre âge!

Toute la maison en dérouta! tout le ménage en l'air! la cave au pillage! Et pour qui? pour des

gens qui mangeront votre bien en se moquant de vous! Tenez, voulez-vous que je vous dise?...

— Dites, dites, Placidie, reprit tranquillement le vieux garçon; lâchez toute votre bile pendant que vous y êtes. Cependant, faites en sorte que ce soit fini le plus tôt possible.

— Franchement, vous parlez la tête, monsieur!

— Grâce à vos criaileries. Au surplus, si vous n'êtes plus aussi alerte qu'autrefois...

— Moi, plus aussi alerte!...

— Si vous vous sentez exténuée par le travail qu'il y a ici...

— Exténuée?... moi!...

— Rien ne vous empêche de vous adjoindre un cordon bleu de louage.

— Jour de Dieu! je voudrais bien voir que n'importe quel cordon bleu, rouge ou blanc, se permit de mettre les pieds dans ma cuisine! Moi qui me berçais de la douce espérance que votre estomac était si bien habitué à mes blanquettes et à mes coulis qu'il n'en pourrait supporter d'autres!

— Le fait est, Placidie, que vous réussissez les coulis!...

— Et les pâtes feuilletées?

— Vos pâtes feuilletées frisent la perfection. Cependant...

— C'est qu'il ne faudrait pas vous faire illusion, monsieur; vous êtes fort délicat; et si vous pensez que la première maritonne venue...

— Je ne le crois pas... Cependant...

— Suis-je assez humiliée! Après tant de bons et loyaux services!...

— Permettez, Placidie, je n'ai nullement entendu vous humilier; c'est vous, au contraire, qui...

— Après tout, monsieur est le maître! Vous pouvez tenir table ouverte, prendre des fainéants en servage, jeter la maison par la fenêtre...

— Ce que je voudrais, Placidie, reprit M. Berteseux avec un peu plus de fermeté qu'il n'en montrait d'habitude, ce que je désire vivement, c'est la paix! Il serait curieux que je ne pusse recevoir à dîner deux ou trois amis sans que cela produisît des tremblements de terre!

Comme la gouvernante s'en allait cette fois sans répliquer, et portant à ses yeux secs le coin de son tablier:

— Placidie, recommanda plus doucement le cédibataire ému voyons, emportez donc la robe que je vous ai achetée.

III

Bernard était un brave cœur, une nature probe, persévérante et dévouée, rompue de bonne heure aux habitudes d'ordre et de travail.

Tout jeune encore, sans appuis, en s'imposant mille privations, on s'interdisant tout plaisir, il avait vaillamment subvenu aux besoins de son vieux père et de sa mère infirme.

Aussi avait-il conquis l'estime générale.

Le seul reproche que nous lui adresserons, et qui ressemble à un éloge rarement mérité par le temps qui court, c'était d'être trop modeste et de toujours douter de lui.

Ainsi, pendant son stage commercial, un de ses patrons, frappé de ses qualités, avait jeté les yeux sur lui pour en faire son gendre. La maison était bonne, la fille unique avenante et tout à fait disposée à s'immoler de bonne grâce au vœu paternel.

Mais Bernard, rendu défilant par sa pauvreté, pensa que ses prétentions seraient ridicules; d'où il advint que, non-seulement il perdit une belle occasion de s'établir, mais encore sa place, grâce au dépit de la jeune fille.

Qu'importe, dira-t-on, puisqu'il s'est marié ailleurs, puisque M^{me} Bernard est une femme charmante, puisqu'il est heureux?

Heureux, certainement, en comparaison de beaucoup d'autres qui le sont moins...

M^{me} Louise Fournier lui avait apporté deux yeux très-vifs, beaucoup de fraîcheur, une tournure gracieuse, autant d'esprit qu'il en faut, de l'adresse, de l'intelligence, un gentil caractère, un grain de coquetterie honnête et permise, et de plus une dot de vingt-cinq mille francs.

Au point de vue d'un établissement à payer, c'était peu de chose.

Cependant M. et M^{me} Fournier avaient fait sonner bien haut leur sacrifice. Ces vingt-cinq mille francs s'étaient permis de faire autant de tapage qu'un demi-million. Le pauvre Bernard en avait été acablé, comme le fut jadis Cinq de la clémence d'Auguste.

Quoi! lui confier de tels éléments de fortune et d'avenir, à lui qui n'avait que son intelligence et ses bras! Quoi! se débarrasser d'une jolie fille en sa faveur, par-dessus le marché! En vérité, c'était un trait de désintéressement digne des temps antiques. Aussi lui avait-on fait comprendre que, pour justifier le témoignage de munificence dont on l'honorait, et afin de garantir Louise des atteintes du sort pour le cas où elle deviendrait une veuve prématurée, peut-être serait-il bon qu'il assurât sa vie pour une centaine de mille francs.

De cette façon, le pire qui pourrait arriver un jour, le plus tard possible, à M^{me} veuve Bernard, née Fournier, ce serait que ses vingt-cinq mille francs de dot rapportassent cinq mille livres de rentes.

Paul, heureux d'un sacrifice à faire, avait accepté cette condition avec empressement, et le mariage s'était conclu à la grande satisfaction des uns et des autres.

Cependant, quant au mari, cette joie s'était modifiée peu à peu.

Ainsi, Bernard avait acheté quarante mille francs l'établissement de la rue Montmartre, et ses échéances de paiement étaient échelonnées à longues dates, pour qu'il se libérât sans secours, dans la proportion des rentrées probables. Seulement il avait omis de faire la différence entre une maison qui opère sur ses propres capitaux et celle qui se souvient à l'aide des capitaux d'autrui, auquel cas une partie des bénéfices est absorbée par l'escompte.

Puis, comme il arrive assez généralement, le vendeur avait fait la position plus avantageuse qu'elle ne l'était en réalité. Non pas que les inventaires manquassent précisément de sincérité, mais, de même qu'il y a un certain jour favorable où les étoffes miroitent le mieux, il y a, comme l'a dit un ancien ministre, une façon de grouper les chiffres de laquelle il résulte que deux et deux peuvent avoir l'apparence de faire cinq.

Ajoutons encore que, grâce à cette dot, le mari semblait avoir contracté l'obligation d'encadrer sa femme dans tous les brimborions que la luxe invente, de contenter ses plus légers caprices, de lui faire tout au moins une position analogue à celle de M^{me} X., Y., Z., simples marchandes comme elle.

Enfin, Louise étant musicienne, M^{me} Fournier avait fait remarquer que sa fille n'était pas ornée des plus rares talents pour qu'ils restassent enfouis. De là quelques soirées à droite et à gauche, dans le monde des amies de pension, mariées plus richement; de là quelques robes habillées. Il est vrai qu'il y en a de si fraîches, qui coûtent si peu! A cet âge on n'a pas besoin de parure, on embellit tout de sa grâce et de sa jeunesse, il faut moins que rien, deux ou trois cents francs au minimum pour chaque toilette.

Quel barbare époux se permettrait de trouver cela trop cher? N'est-ce pas d'ailleurs pour lui plaire, à lui, à lui seul? Au reste la convenance l'exige, on ne peut faire moins que les autres.

— Pourtant ce cachemire?

— Cela dure si longtemps!

— Ces dentelles?

— C'est la dure toujours!

— Ces boutons en diamants?

— Il y en a pour la vie, et même au delà! Cela devient un héritage.

Enfin que diraient les concurrents de M. Bernard si sa femme n'était pas mise comme tout le monde? Ils diraient qu'il est au-dessous de ses affaires, et qu'il traîne dans le manche. Branler dans le manche, voilà une petite métaphore qui n'a l'air de rien, et qui peut cependant ruiner le plus solide crédit du jour au lendemain.

Louise était-elle bien coupable? Mon Dieu, non! Les demoiselles sont quelquefois élevées à ne rien savoir de la vie pratique. Elles croient que les bracelets pendent tout ciselés à quelque treille exotique. Il faut que la richesse leur vienne quand elles dor-

ment. Essayez de leur faire comprendre les angoisses du négoce, la torture des échéances, les mille responsabilités entassées sur votre tête, et elles vous regarderont les yeux grands ouverts, comme si vous leur parliez sansserai.

Aussi Bernard ne disait-il rien. A quoi bon ? Il avait bien, dans deux ou trois circonstances, essayé de montrer de l'énergie et de mettre obstacle à certaines dépenses superflues, mais sa femme n'avait pas voulu comprendre.

M^{me} Fournier, surtout, gardait rancune à son genre de quelques économies qu'il avait projetées... projetées seulement!

— Ton mari est un ladre, disait-elle. Si on l'écou-tait, il le laisserait manquer des choses indispensa-bles. C'était bien la peine de nous dépeupler en sa faveur!

— Il est vrai, répondait Louise, que le caractère de Paul change à vue d'œil. Il y a quelques mois encore, il prévenait mes désirs, il était même géné-reux, tandis que... à présent... Le croirais-tu! la dernière fois que je suis allée au concert, j'ai été obligée d'acheter mon bouquet...

— C'est été son devoir de te l'offrir.

— Eh bien! il me l'a en quelque sorte reproché. Encore avais-je dit quinze francs pour avoir la paix, car il en coûtait vingt-cinq.

— Voilà pourtant comme les maris nous force à mentir.

— Cependant il m'aime bien.

— Il t'aime bien! Il t'aime bien! Je voudrais un peu voir qu'il te détestât! Mais tu es trop bonne.

Les hommes, mon enfant, ont besoin d'être menés, sinon il nous mènent. Il y a des moments propices dont il faut savoir profiter pour établir sa domina-tion. Ainsi, quand tu l'as rendu père, c'était le cas ou jamais d'avoir des caprices. L'habitude en se-rait prise.

— Oh! je ne suis pas si exigeante.

— Tu ne seras bientôt plus maîtresse chez toi. L'avarice s'attaque surtout aux choses de sentiment.

Tiens, l'autre jour, nous parlions de la petite; eh bien, ne voulais-tu pas renvoyer la nourrice chez elle.

— Ah! par exemple!

— Sous prétexte que l'air de Versailles serait plus favorable à l'enfant que celui de la rue Mont-martr.

— Quant à cela, nous verrons! reprit la jeune femme, lambournaant de sa bottine sur le parquet.

— C'est tout vu, ma chérie. Je l'ai anéanti, je l'ai pulvérisé! En ce cas, mon gendre, lui ai-je dit, il ne fallait pas vous mêler d'épouser une femme de 25,000 francs de dot. Il ne manquait pas de petites filles de rien qui eussent été tout à fait à l'unisson de ces mesquineries.

— Tu as peut-être eu tort.

— Il en entendra bien d'autres s'il continue! Avoir quarante bees de gaz dont la lumière ruisselle sur l'asphalte et lézier avec des frais de nourrice!... C'est comme cet entêtement qu'il met à ne pas louer le premier étage, juste au-dessus de ton magasin; ce serait si commode!...

— Quant à cela, petite mère, il n'a peut-être pas tort : 2,000 francs de loyer!...

— La belle affaire! Santé passerichesse. Son premier soin devrait être de l'épargner toute fatigue. Et quand je songe, pauvre chère bichette, que tu es condamnée à monter, je ne sais combien de fois par jour, du rez-de-chaussée au quatrième!... Au qua-trième!... pourquoi pas tout de suite sous les com-bles?... Je suppose que tu veux inviter quelquel-unes de tes amies, car on ne peut pas toujours aller chez les autres sans les recevoir à son tour. Au qua-trième, le joli effet que cela fera!

— Ah! si je le voulais bien...

— Il faut vouloir, ma fille. Ta considération y est attachée, et la nôtre aussi. Nous ne pouvons pas avoir l'air de l'avoir mariée pour l'amour de Dieu. Si tu étais comme beaucoup de jeunes femmes dont les maris s'occupent seuls des affaires, si tu passais ton temps à faire de la tapisserie, à lire des romans, à t'habiller et te déshabiller, à courir de magasin en magasin... mais rien de tout cela! tu t'occupes comme un commis, tu passes de la caisse aux écritures et des écritures à la vente; tu es le pivot sur lequel roule toute la maison. Je voudrais bien sa-voir ce qu'il ferait sans toi!

— Mais, ma chère maman, il ne se plaint pas...

— Il ne lui manquerait plus que de joindre l'hy-pocondrie à l'avarice. Allons, adieu, ma pauvre chère victime, médite mes conseils et suis-les. Tu t'en applaudiras. Profite au moins de l'expérience que j'avais acquise avec feu mon sieur le père.

Ainsi parlait M^{me} veuve Fournier chaque fois qu'elle se trouvait seule avec sa fille.

VICTOR POUPIIN.

(La suite au prochain numéro.)

LETTRE D'UNE AMIE

Ninon de Lenelos avait le don de la jeunesse perpétuelle. Elle le devait à la *rosée d'Orient*, composée pour elle, en 1646, par Fortunio Liceti, célèbre doc-teur de l'université de Padoue.

La *rosée d'Orient* (raguada de viso), propriété de l'Of-fice hygiénique, fait disparaître instantanément la ride, cette vilaine esquisse que le temps impertinent s'est permis de tracer sur votre visage (30 fr. le fl.)

Le *rose de Chypre*, de la même maison, a la vertu de doubler l'éclat du teint; c'est de la fraîcheur prin-tanière en façon que ce *rose de Chypre* qui vous rend jeune toujours et quand même.

Le *blanc de Paros* donne à l'épiderme une transpa-rence, une diaphanéité qui vous fait ressembler aux beautés vaporeuses décrites par Ossian. Il y a du nuage dans ce *blanc de Paros*, mêlé aux teintes d'au-reur du *rose de Chypre* (17, rue de la Paix, au premier étage).

Le parfum de l'iris est des plus agréables. Modeste comme celui de la violette, il est relevé par une ex-quise senteur de frambois; qui flatte délicieusement le sens olfactif. Mais c'est dans le suc de cette plante précieuse que L. T. Piver a découvert la véritable séve de beauté.

Son lait d'iris assouplit la peau, la tonifie, lui donne la douceur du satin et le velouté de la pêche. Le *col-dreum* à base d'iris double l'éclat du teint et fait du derme un marbre blanc, semé de roses, sur lequel le temps ne peut tracer son impertinent esquisse.

Un soupçon de la *poudre de riz*, même base, fait rayonner le visage, efface les boutons, efflorescences, taches de rousseur.

Il n'est tel que le *savon au suc de laitue*, dont L. T. Piver est l'inventeur, pour raffermir le tissu dermal et préserver l'épiderme des altérations auxquelles il est exposé.

Les principes styptiques que M. Piver a découverts dans l'iris explique qu'il ait été décoré pour la per-fectio ancienne et soutenue de sa fabrication.

E. BODDY.

PETITE CORRESPONDANCE

M^{me} M. B. peut compter sur de jolies initiales.

M. de V., à J. — J'ai répondu par poste à une abonnée, à Alençon, qui me demandait le prix de la fleur du tilleul et de l'églantine en diamant, dont les dessins avaient paru dans le journal. Ma lettre m'est revenue; pourquoi? Si on désire connaître bien exactement les prix de ces bijoux d'art, écrivez de nouveau, en envoyant timbre-poste pour affran-chissement de la réponse.

La directrice des postes à B. aura les chiffres désirés.

M^{me} A. M. — Il y a des colliers en jais depuis 10 fr. jus-qu'à 100 fr. et plus. On peut en porter sans être en deuil. Ce collier peut aller avec toute toilette. Oui, pour le dessin.

M^{me} E. de G. — Je suis bien étonnée de l'ouïl que vous signalez; il sera réparé en premier lieu par les initiales en broderie. Nous faisons dessiner et graver un alphabet com-plet en tapisserie et en crochet. Vous aurez aussi la leçon de tapisserie demandée; elle comprendra, outre le modèle pour le petit point, celui de tous les points de fantaisie qui se font sur canevas. Dites-moi la somme que vous désirez à cet achat, et je me ferai un plaisir de vous le choisir au mieux de vos desirs. Vous désirez, bien entendu, des laines de toutes nuances, des aiguilles de toutes grosseurs, et des canevas de plusieurs genres. Merci pour l'intérêt.

M^{me} F. B. — Vous aurez la pantoufle, mais en noir avec s'gnes; il faudrait attendre trop longtemps pour vous la don-ner colorée.

M. E. P., à B. — Je ne puis mieux vous renseigner qu'en vous recommandant la lecture du *courrier de modes*. On vous y parle aussi bien des modes courantes que des modes plus élégantes et faisant nouveauté. Je crois que la polo-naise drapée vous conviendrait fort bien.

Une Abonnée. — La taille plate et ronde, la jupe fort longue, enfin l'ancien modèle; il est toujours convenable, facile à porter, surtout pour jeune fille; mais ce costume, qui se fait en drap, doit être admirablement bien exécuté; la main d'un tailleur est préférable à celle de la couturière pour le confectionner.

M^{me} B. L., à S. — Merci pour l'approbation. On trouvera la petite place pour la blouse à tabac, ou pour les chûl es. M. A. S. aura un joli dessin de bonnet d'enfant en bro-déerie; nous en avons publié déjà au crochet et au tricot.

M^{me} Jules B. — Même réponse que plus haut pour la pan-toufle; pour le prix de l'écran, écrivez à M^{me} Lecker, 3, rue de Bâlain.

M^{me} G. C., à Bies. — Adressez-vous à la maison Halbout, 23, boulevard Poissonnière; vous y trouverez les éventails de bois désirés.

M^{me} Alice M. — Écrivez à M. l'Évêque, 68, passage Choiseul, il vous enverra direc-ement des dessins de feston sur papier, en lui désignant bien ce que vous voulez et le prix que vous ne voudrez pas dépasser.

M^{me} P. D. — Il n'y a pas de journal de modes qui s'oc-cupe autant que nous des toilettes d'enfant; vous pouvez en juger par la grande gravure spé-ale que contient le dernier numéro. N-us publions, cette fois encore, deux toilettes d'enfants. Nous en donnerons d'autres très-prochainement.

M^{me} C. J. — Il y a bien une mécanique à piquer, mais son prix est élevé, 150 fr., je crois; plusieurs fois déjà, j'ai donné la manière de suppléer à cette mécanique, en piquant et ponçant soi-même, ou en se servant de papier à decal-quer. Je regrette de n'avoir pu répondre directement; j'ai donné le timbre à une bonne œuvre.

M^{me} G. M. R. — Votre demande est remise à nouveau à qui de droit.

M^{me} G. M. — Un peu de patience, les dessins et explica-tions du filet sont prêts; bonne note est prise pour le col marin.

M. E. S. — Les patrons de costumes de drap peuvent ser-vir pour costumes de velours. L'époque est un peu avan-cée pour cette étoffe. Si vous voulez le patron spécial, en-voyez mesures; moyennant 1 fr. 50, nous vous l'enverrons par la poste; mais indiquez exactement celui de nos modèles que vous désirez; si l'essayant porte le pantalon court ou long; si vous préférez la blouse à la veste. A cet âge, le g-ôit de la mère doit trancher la question; cela dépend un peu de la taille de l'enfant.

M^{me} C. et H. Oul, pour les noms *Cécile* et *Hélène*.

M. H. M. B. — Une coiffure sans postiches et sans crépés qui veut être à la mode, me paraît bien difficile à compo-ser. Je prierais l'un de nos coiffeurs d'en composer une, aussi simple que possible, et vous en auriez le dessin; mais, comme vous le dites, c'est chose difficile à réussir. Vous de-mandez si gracieusement, que l'on fera tout pour vous être agréable. Quant aux barrettes, je vais essayer de vous les faire bien comprendre; lancez des fils à vide entre deux mats d'un dessin; ne prenez pas l'étoffe qui se trouve en dessous, puisqu'elle est destinée à être enlevée; festonnez sur ces fils comme vous feriez une bride pour boutonner.

M^{me} A. M. S., à Zéard. — Les initiales pour une taille d'oreiller se brodent dans le milieu; comme ce mieux ne peut être à jour, on le brode sur la toile au plumetis ou en feston; on peut choisir un dessin riche, mêlé de jours d'A-lençon. Oui, pour le bonnet d'enfant au plumetis.

M^{me} T. D. — Attendez encore un peu pour le choix du vêtement; il est trop tôt encore pour vous renseigner. La modicité en chenille est jolie, mais elle est un peu d'hiver; je sais dominera cet été; donc, jais et soutache, ou cordonet si vous savez faire le passé. Oui, pour le tapis de table.

M^{me} la comtesse C. K. aura les chiffres demandés.

M^{me} la baronne de B. doit 1 fr. 50 pour le patron du duit-man, fait expédié; pour le prix du dessin, adressez-vous à M. l'Évêque. Il faut de 2 mètres à 2 m. 50 de canevasier, suivant la largeur de l'étoffe.

M. L. B., à P., a sans doute reçu le patron. Oui, pour les initiales.

M^{me} la comtesse de Saint-V. — Le lait d'iris de Piver, 19, boulevard de Strasbourg, est un de ces cosmétiques dont on ne peut se passer pour sa toilette lorsqu'on a commencé à en faire usage; on se déshabite difficilement de son par-fum, un des plus saines que je connaisse.

RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

Honneur aux Alsaciennes et Lorraines qui ont donné l'é-lan à la souscription patriotique!

Le Gérant, A. BOURDILLIAT.

PARIS. — TYPOGRAPHIE A. BOURDILLIAT, 13, QUAI VOLTAIRE.